

Numéro spécial réouverture • septembre 2023

Entre les lignes

Lettre du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon



PROJET ● EXPOSITIONS ● COULISSES ● PROGRAMME

Penser un musée

Une aventure humaine

Le nouveau musée de la Résistance et de la Déportation est un musée à hauteur d'homme, une précieuse clef d'entrée pour comprendre ce qu'a été, pour des millions d'individus, la Seconde Guerre mondiale.

Il est aussi un témoignage de fidélité de ce qui a constitué l'ADN de ce lieu hors du commun fondé en 1971. Fruit d'un travail d'équipe, ses deux précédentes expositions permanentes ont sollicité de nombreux spécialistes (conservateurs, historiens, scénographes) et non-spécialistes (témoins, donateurs), qui ont tous transmis une part d'eux-mêmes.

Déportée à Bergen-Belsen avec son petit garçon, **Denise Lorach** (1916-2001) fait preuve d'une résilience hors du commun. En 1967, elle crée l'Association des amis du musée à l'âge de 53 ans puis devient conservatrice.

La fondation même du musée est une histoire de transmission. Denise Lorach a toujours eu cette sensibilité pour le partage et la jeunesse, en attestent au musée les jetons d'un jeu de l'oie qu'elle fabrique pour les enfants de Bergen-Belsen. En 1948, un an après la naissance de son second fils Jean-Paul, elle devient présidente de l'association des anciennes élèves de son lycée puis du comité de patronage de l'école maternelle du Quai Veil-Picard où elle apporte son aide aux enfants démunis : *Je suis officier des palmes académiques pour mon action dans les écoles maternelles en particulier et officier de la Légion d'honneur, mais la rosette je la dois à l'amitié de ceux qui m'entourent au musée et c'est certainement quelque chose qui est fait pour me toucher.*

Le musée devient rapidement le projet de toute une vie. *La personnalité de Denise est telle, son sens d'initiative au départ, sa volonté farouche de voir le musée arriver à son terme, est telle que le musée est totalement sa création – c'est sa création parce qu'elle a voulu qu'il existe, c'est sa création parce qu'elle s'est battue tout le long pour qu'il soit ce qu'il a été. Il fallait une équipe, mais en même temps la chance voulait que Denise sache faire confiance* (F. Marcot, 2017).

En janvier 1971, elle croise le chemin de **François Marcot**, jeune et brillant étudiant en histoire. Elle lui propose de travailler au musée, il accepte avec entrain. La transmission s'opère d'un témoin de la déportation à un jeune spécialiste pour qui l'historiographie de la Résistance se mêle à sa propre histoire.



François Marcot, jeune professeur, face à ses élèves ©F. Marcot

François Marcot, 2015 ©F. Marcot



Denise Lorach, années 1930 ©Famille Lorach



Denise Lorach, 1974 ©MRDB

C'est ensemble qu'ils construisent un musée de référence : *J'appartiens à une génération qui entretient des relations bien particulières avec la Résistance. Né au lendemain de la guerre, j'en suis doublement l'héritier, comme membre de cette génération dont les parents ont subi l'Occupation et ont eu à reconstruire un monde meilleur, qui devait être le mien, et comme fils d'un père résistant, mort dix-huit mois après ma naissance. Mon enfance a été imprégnée par le culte d'un père que je n'avais pas connu mais dont je me suis efforcé de reconstituer la personnalité en rassemblant, au hasard des récits familiaux, des souvenirs susceptibles de nourrir mon imagination.* (F. Marcot, *Résistance et population (1940-1944)*, Mémoire pour l'Habilitation à Diriger les Recherches, juin 1994).

Mais cette quête personnelle ne prend pas le pas sur ses objectifs : *Je devais apprendre, sinon à déconstruire mon système de valeurs, du moins à le relativiser pour aller à la découverte d'autres structures mentales que les miennes. Décidément, Marc Bloch avait raison, l'Histoire est un métier* (Ibid.).

François Marcot a 24 ans en 1971 lorsqu'il obtient sa maîtrise d'histoire. Dix ans plus tard, il est nommé conservateur du musée et devient à son tour président de l'Association des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation de 2001 à 2016.

Malgré la part sentimentale apportée par chacun, Denise Lorach fait preuve d'un recul digne d'un témoin-historien. L'identité du musée qu'elle façonne ne se calque pas sur son parcours personnel, les collections illustrent et documentent la déportation par mesure de répression. Il ne sera jamais un musée de la Shoah. Musée d'histoire autant que musée d'art, il collecte des dessins réalisés en camp et en prison, l'une des plus importantes collections d'Europe.

Le musée rénové, actualisant les données historiques grâce aux historiens Cécile Vast, Robert Steegmann et Laurent Douzou, offre une nouvelle présentation scénographique ambitieuse de ces collections.

Sous sa nouvelle forme, il cherche à atteindre de nouvelles générations, assumant son rôle de musée d'Histoire, et renforçant celui d'outil citoyen. Il valorise des parcours individuels et collectifs et questionne pour nourrir la compréhension du passé vers le présent : un aller-retour nécessaire de l'émotion à la réflexion.

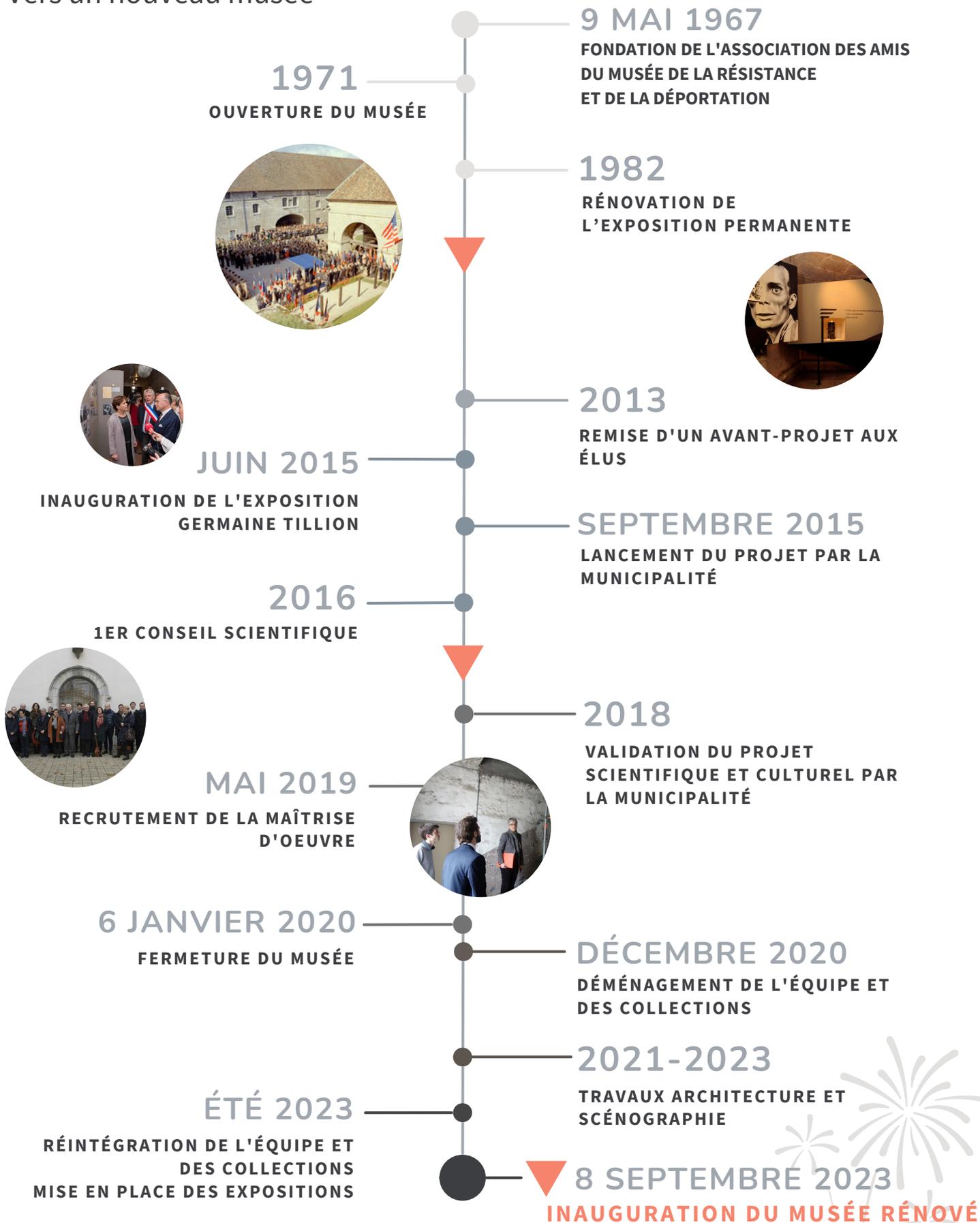
En 1988, la question est posée à Denise Lorach : *Et votre musée, il souhaite plus la réflexion que l'émotion ? —L'un et l'autre je pense. L'émotion vient après la réflexion, il est impossible qu'il en soit autrement.*



L'équipe du musée, début des années 1980 ©MRDB

Histoire d'un projet

Vers un nouveau musée



Découvrir

Le fonds d'art en déportation, le trésor du musée

Auparavant peu exposé au public, le trésor du musée est enfin accessible à tous dans un nouvel espace de 70m². Ce fonds d'art en déportation, collection unique en France et l'une des plus importantes d'Europe, regroupe environ 600 dessins, petites peintures et statuettes réalisés clandestinement dans les camps de concentration et prisons du Reich par des déportés politiques.

Malgré l'omniprésence de la faim et de la mort, certains déportés trouvent les ressources pour dessiner. En cachette, à l'aide d'un bout de crayon et de petits morceaux de papier volés, ils fixent le quotidien, les camarades, les paysages parfois. Ces œuvres de peu disent la volonté de transmettre et de témoigner, comme celle de résister à un système conçu pour broyer les corps et les esprits. Là où les photographies prises par les gardiens insultent la réalité vécue par les déportés, ces œuvres sont une source précieuse pour étudier et comprendre le fonctionnement de la machine de répression nazie.

On découvre ainsi les parcours de Jeannette L'Herminier, Léon Delarbre, Denis Guillon, Henri Gayot à travers leurs biographies, leurs œuvres et une carte retraçant leurs parcours de déportés.

Dans ce cabinet d'art graphique, une sélection de ces œuvres est présentée et plusieurs rotations annuelles seront effectuées. Sur les 56 œuvres et objets pour les salles d'art en déportation, seuls 6 avaient déjà été présentés.

À la croisée d'une approche artistique et d'une lecture historique, l'analyse de ces dessins permet de comprendre en quoi ils illustrent l'intention de leur auteur (témoigner de l'horreur, tourner le quotidien en dérision, laisser une trace des camarades, etc.).

Au-delà des questions artistiques, ce sont des documents historiques rares et exceptionnels qui permettent de mieux comprendre l'expérience de la déportation et le fonctionnement du système concentrationnaire.



Denis Guillon, *Au boulot!*, Niedersachswerfen, 18 juillet 1944, crayon sur papier.



Vue 3D salle d'art en déportation © A. Ammari

Histoire d'un projet

Scénographie



Concevoir

Interview de Gérard Plénacoste, graphiste

Gérard Plénacoste est graphiste indépendant et enseigne à l'Ensad (École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris). Après 19 années de travail au sein de l'atelier visuel design Jean Widmer, il a mené de nombreux projets au Musée d'Orsay mais aussi au Jeu de Paume et à la BnF. Il a participé pleinement à la rénovation du musée.



Qu'est-ce qui vous a particulièrement motivé à travailler sur ce musée ?

Avoir visité le musée alors que je n'avais que 17 ans et travailler aujourd'hui à sa nouvelle vie est assez particulier, il y a le souvenir et l'avenir qui se mêlent dans ce travail. Cette opposition représente aussi, il me semble, la vocation du musée.

La visite m'avait vraiment marqué, je n'avais certainement pas compris la démonstration dans son détail, certainement trop jeune et trop choqué par de nombreux documents relatifs aux camps d'exterminations.

Tout cela s'est précisé avec le temps et aussi avec les projets scénographiques portant sur ce sujet. Et les circonstances ont fait que je retourne à Besançon.

Quelle innovation pensez-vous avoir pu mettre en place avec ce projet ?

Il y avait une volonté dans le premier musée de quantifier et de décrire avec précision les événements historiques : cet aspect demeure, ainsi un travail de cartographie mené conjointement avec l'équipe scientifique fut un pari difficile mais qui est finalement arrivé à son terme.

Quelle a été votre plus grande difficulté dans ce projet ?

La série présentant l'évolution du système concentrationnaire de 1933 à 1945 a nécessité par exemple le positionnement d'environ 2 200 points sur l'Europe entière toutes années confondues ! Et aussi deux années de suivi.

Un des points critiques du musée, c'est son installation dans le corps de caserne : le lieu est magnifique, mais finalement pas si grand en regard des collections. Ce qui ajoute un niveau de complexité dans notre travail, tout doit être en effet millimétré. Le commentaire général portant sur les collections est hiérarchisé pour accompagner le public, il est dense mais rigoureux, ce qui procure beaucoup de fluidité dans sa consultation et ce n'était pas gagné à l'avance.

La collection des dessins de déportés est unique, sa découverte a été un grand moment, j'imagine qu'elle le sera aussi pour le public !



Parachutage en Saône-et-Loire, 1944 ©MRDB

Découvrir

L'exposition permanente repensée

Totalement renouvelée, l'exposition permanente est dorénavant située au 1er étage. Elle est composée de 13 salles, couvrant ainsi 372m².

Riche d'une sélection de près de 500 objets et archives dont plus de 65% jamais présentés, le parcours débute par l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'effondrement de 1940 puis l'Occupation et le régime de Vichy, détaille les phénomènes de Résistance et de déportation. Il se termine sur les questions de la reconstruction, de la transmission et de l'héritage après-guerre.

Au-delà de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, il aborde des questions intemporelles comme celles de l'arrivée au pouvoir d'un régime totalitaire, de l'effondrement d'une démocratie, de la mise en place d'un système de répression et d'extermination à grande échelle, tout comme celles de la résistance et de l'engagement au nom de valeurs qui dépassent les individus.

Pour découvrir l'histoire sous un autre angle, le musée propose de suivre tout au long de l'exposition trois parcours : ceux de Jeanne Oudot, jeune franco-comtoise sous l'Occupation, de Germaine Tillion, déportée-résistante et d'Henri Fertet, résistant fusillé à la citadelle.

Pour chacune des neuf thématiques, des objets-phares ponctuent la visite. Surprenants, intrigants ou émouvants, ils incarnent le propos par les collections.



Des résistances à la Résistance, salle 4 © J-C Sexe

Pensée par les scénographes Alexis Patras et Franck Fortecoëf, le comité scientifique et l'équipe du musée, l'exposition renouvelle son approche tout en veillant à conserver l'esprit et l'identité du musée qui a marqué la mémoire de plusieurs générations de visiteurs. Elle poursuit toujours le même objectif qui fut celui de Denise Lorach et de François Marcot, donner à voir, à comprendre et à s'interroger.



Veste de déporté de Pierre Choffel



Reconstruire, transmettre, hériter, salle 9 © J-C Sexe

Le saviez-vous ?

Le musée dispose de collections dont la richesse est reconnue sur le plan national voire international au sein de la communauté scientifique et muséale traitant de la Seconde Guerre mondiale, tant au niveau des objets que des archives qu'il conserve. Ainsi, les collections comptent à l'heure actuelle plus de 120 000 pièces, parmi lesquelles 600 œuvres d'art en déportation, 800 affiches, 100 000 archives et 14 000 objets.

Exposer

Autour de la table, histoires en partage

Pour inaugurer le nouvel espace temporaire, l'exposition « Autour de la table, histoires en partage » a été pensée comme une célébration des liens indéfectibles et profonds qui lient le musée et ses donateurs. Ce sont les dons de plus de 1600 d'entre eux qui constituent depuis 1969 ses collections.



La famille Bouveret © B. Chartreux

En 2022, la photographe Brigitte Chartreux a suivi notre équipe alors qu'elle partait à la découverte de 5 familles souhaitant faire un don.

Ses photographies donnent à voir l'attente, la découverte, la pudeur et la confiance qui caractérisent ces moments hors du commun.

De salle en salle, c'est une invitation au voyage au fil du temps et des saisons auquel est convié le visiteur, à la recherche des traces de l'Histoire.

Au-delà de la transmission, c'est aussi la place et le poids des mémoires familiales que le musée documente.

Un regard, un silence ou un sourire, Autour de la table tente de capter l'instantanéité d'un lien qui se tisse : la surprise de constater que l'histoire familiale a de la valeur, la joie de pouvoir montrer les médailles d'une aïeule, la douleur qui se cache dans une liasse de correspondances.

Les objets et documents collectés sont exposés comme autant de reflets des parcours vécus.



Rencontre à Lombard (Doubs) © B. Chartreux

Valoriser

L'esplanade Denise Lorach sur laquelle s'étend le nouvel accueil du Musée s'ouvre sur un espace mémoriel où se trouvent les poteaux des Fusillés et la statue du Témoin. Ils ont été réhabilités dans le cadre de la rénovation du musée.

Le monument des poteaux des Fusillés

Sous l'Occupation, le Tribunal militaire allemand de la *Feldkommandantur 560* siège à Besançon. Entre 1941 et 1944, il condamne à la peine capitale 100 personnes, dont 98 résistants, qui sont fusillés à la citadelle. À la Libération, un monument rappelant leur sacrifice est érigé à l'endroit même où ils furent exécutés. Quatre poteaux se dressent toujours entre le puits et la chapelle Saint-Etienne – un autre, le seul qui soit original, est exposé dans le parcours permanent du musée.

Le projet avait pour objectif de donner plus de visibilité à ce monument qui était en retrait du parcours des visiteurs, noyé dans la végétation. Un mur en béton vient désormais clore l'ensemble et donne à voir le nom des fusillés. Durant la rénovation, l'équipe du musée a entrepris de nombreuses recherches pour tenter de reconstruire leur histoire, retrouver leur photographie, collecter quelques archives et objets encore conservés dans les familles. Elles ont notamment permis de découvrir que 98 individus ont été fusillés pour actes de résistance tandis que deux autres l'ont été de droit commun. La biographie de chaque fusillé est accessible grâce à un outil numérique qui retrace leurs parcours au travers de multiples documents d'archives. En contribuant à mettre un visage sur un nom, cet outil redonne vie à ceux qui ont pris tous les risques pour la France.

Le Témoin

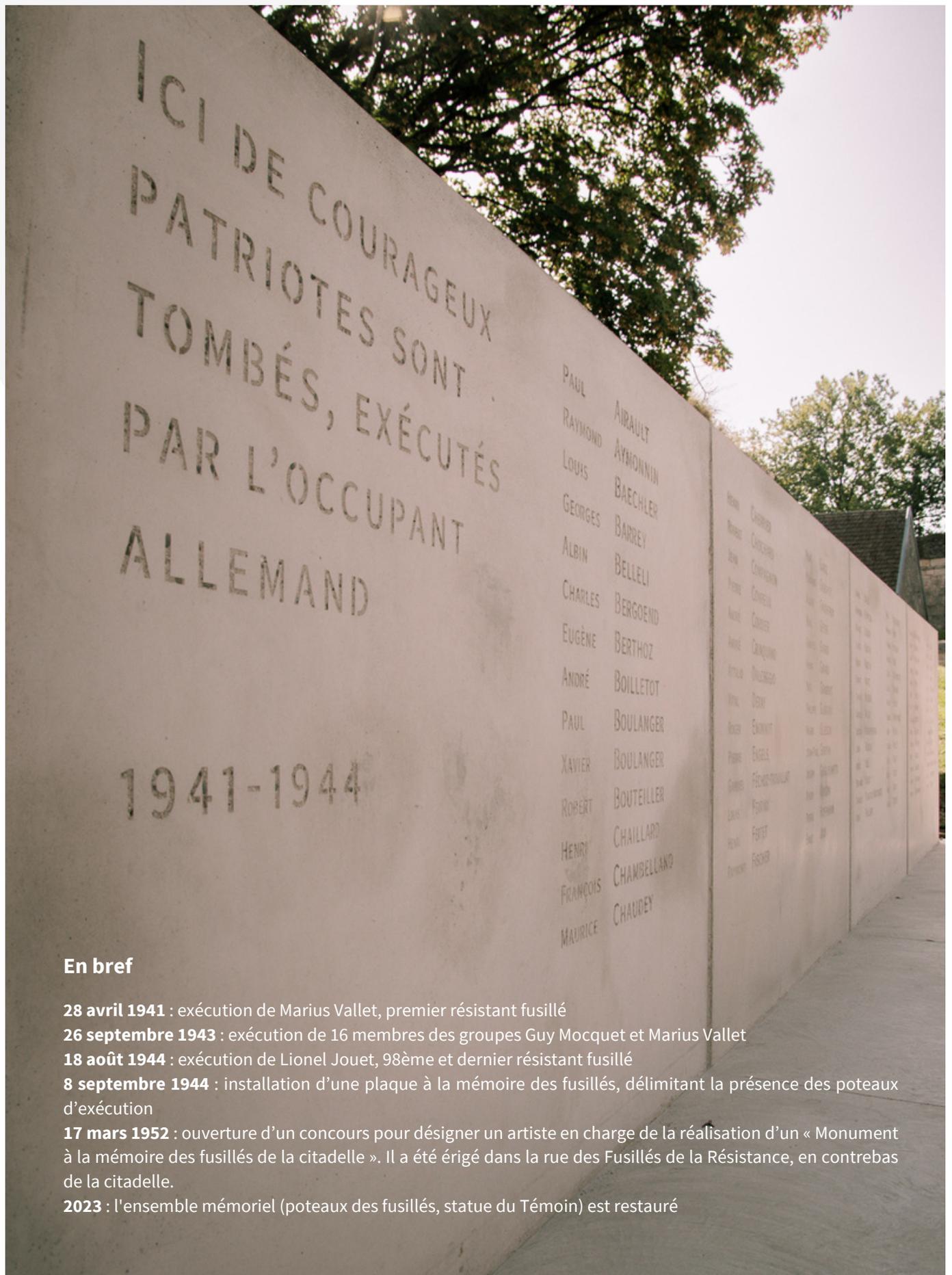
Proche de l'entrée du musée siège une statue sobrement renommée le *Témoin* par Denise Lorach.

Réalisée en 1950 par Georges Oudot, l'œuvre est soumise à un concours pour la réalisation d'un monument commémorant les fusillés de la citadelle. Face au refus de la municipalité de Besançon, il faut attendre 1965 et l'ouverture d'un musée à la mémoire des déportés et des fusillés pour que l'artiste coule une statue en bronze d'après son plâtre original.

L'ouverture du musée de la Résistance et de la Déportation va de pair avec la mise en place d'un mémorial de la déportation, situé devant le mur de la citerne et matérialisé par la statue. Le visage fiévreux et le corps décharné, elle est la parfaite incarnation des effets de la déportation sur le corps et la *psychè* humaine. Derrière la sculpture se lisent, inscrits en lettre de bronze, les noms de camps nazis tandis que, sous ses pieds, un chemin de galets témoigne du difficile trajet vers la liberté, que ses bras tendus appellent avec avidité.

Sa réhabilitation a visé à la mettre en cohérence avec le monument des poteaux des Fusillés et l'accueil. Elle réinterprète ainsi l'idée originelle. Taillés en biseau, trois blocs de béton évoquent le difficile chemin qui mène au témoignage et à l'Histoire.

Symboliquement orienté vers l'entrée du musée, Le Témoin invite le visiteur à sa découverte.



En bref

28 avril 1941 : exécution de Marius Vallet, premier résistant fusillé

26 septembre 1943 : exécution de 16 membres des groupes Guy Mocquet et Marius Vallet

18 août 1944 : exécution de Lionel Jouet, 98ème et dernier résistant fusillé

8 septembre 1944 : installation d'une plaque à la mémoire des fusillés, délimitant la présence des poteaux d'exécution

17 mars 1952 : ouverture d'un concours pour désigner un artiste en charge de la réalisation d'un « Monument à la mémoire des fusillés de la citadelle ». Il a été érigé dans la rue des Fusillés de la Résistance, en contrebas de la citadelle.

2023 : l'ensemble mémoriel (poteaux des fusillés, statue du Témoin) est restauré

Une équipe, un projet



Photo d'équipe, Citadelle, 31 août 2023 ©J-C Sexe

En haut debout, de gauche à droite :

Guillaume Chabanne (*Coteb-Codiel*, électricien), Sébastien Audevie (*Big Bang*, éclairagiste), **Etienne Deleurme (médiateur)**, Ugo Cerina (*Big Bang*, éclairagiste), Stéphane Brage (*Pateu Robert*, conducteur de travaux), Alexis Cousement (*ACL*, éclairagiste), Régis Grima (architecte), **Mathilde Cantenot (assistante de collections)**, Geoffroy Palle (coordinateur du chantier), David et Antoine Colignon (menuisiers), Cécile Vast (historienne), **Aurélie Cousin (chargée de collections)**, **Oregan Delaunay-Bunan (régisseuse)**, Aurélien et Florent (*Obliger*, serruriers), Luel Yohannes (*Coteb-Codiel*, électricien).

En bas sur le banc, de gauche à droite :

Karine Dupoux-Binder (adjointe du patrimoine), Mathis Danvy, (*Atelier Saint-Roch*, technicien), **Jeanne Pohren (médiatrice)**, Mickaël Bourgeois (*Atelier Saint-Roch*, technicien), **Vincent Briand (directeur)**, **Mathilde Guala (apprentie communication)**, Christophe Olivi (*Atelier Duo*, socleur), Cyril Delitot (ingénieur chargé d'opérations), Franck Cedoz (responsable technique et sécurité).

Mais aussi...

VILLE DE BESANÇON



François Bousso
Conseiller municipal
délégué à la Citadelle



Anne Vignot
Maire de Besançon
Présidente de Grand
Besançon Métropole



Aline Chassagne
Adjointe en charge de la
culture, du patrimoine
historique et des musées

CITADELLE



Alexandre Arnodo
Directeur



Marie-Pierre Papazian
Service Communication

ARCHITECTURE - SCÉNOGRAPHIE



Gérard Plénacoste
Graphiste



Antoine Bordenave
Graphiste



Franck Fortecoëf
Scénographe



Alexis Patras
Scénographe

COMITÉ SCIENTIFIQUE



Robert Steegmann
Historien



Laurent Douzou
Historien



Marie-Claire Ruet
Bibliothécaire depuis 1988
Conservatrice de 2013 à 2021

RESTAURATION



Ryma Hatahet
Métal



Agnès Vallet
Art graphique



Catherine Sarramaïna
Textiles

Sans oublier :

Les équipes de la Citadelle et tous nos collègues qui ont nous apporté un précieux soutien au quotidien. Nos anciens collègues Etienne Gehant, Adrien Pautard et Marielle Ponchon.

L'Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation, Emeline Vimeux, présidente, et tous les amis/es. En lien avec les fondateurs du musée : la famille Lorach, Catherine Guinchard, François Marcot.

Tous les membres de notre Conseil scientifique.

Les agents de la direction de l'architecture et des bâtiments pour leur engagement dans la réalisation du projet, du service Manutention pour leur appui, du Pôle Culture, les services finances, les RH, les équipes du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et celles de la Bibliothèque d'étude et de conservation.

Claude-Henri Bernardot, Jean-Charles Sexe et Brigitte Chartreux, photographes.

L'université de Bourgogne Franche-Comté, les professeurs et les étudiants stagiaires.

Les équipes au-delà de nos murs qui ont valorisé cette belle réouverture : tous nos médias locaux et nationaux et particulièrement dès 2020 les équipes de France 3 (mention spéciale à Catherine Schulbaum et Florence Petit) ainsi que celles de l'Est Républicain et de France Bleu Besançon.

Tous les donateurs qui nous ont ouvert leur porte et honoré de leur confiance pour la conservation et la transmission de leur patrimoine familial.

Tous nos proches qui ont vécu le long chemin de cette rénovation avec ses doutes et ses exaltations à nos côtés. Et toutes celles et ceux que nous ne mentionnons pas ici mais qui ont participé à cette aventure, de près comme de loin.

Histoire d'un projet

Architecture

3.5

années de travaux



€ 5.4

Millions d'euros

(architecture et scénographie)

350



tonnes de pierres évacuées

Dépose du mur central

12 m de haut

2.60 m de large

2 

déménagements soit

4000

cartons transportés

90

ouvriers



19

corps de métier sur le chantier



1  ascenseur

1  nouvel accueil

1  boutique

1  jardin



Conserver

Dans les réserves du musée

Partie émergée de l'iceberg, l'exposition permanente sélectionne et montre une partie infime des collections du musée.

En effet, derrière cet espace visible se cachent plus de **15 000 objets, 100 000 documents d'archives et 600 objets d'art et dessins**. Chaque année de nouvelles pièces arrivent au musée avec une histoire et des besoins spécifiques. L'équipe a pour mission de trouver pour chacune la meilleure solution de conservation. Expertisés, analysés, triés, rangés, ces morceaux d'histoire bénéficient de toutes les attentions : s'il s'agit de photographies ou de vêtements, d'objets métalliques ou en bois, de grande ou de petite taille, en bon état ou non, leur conditionnement sera différent.

Le musée compte 7 réserves à leur disposition, nouvellement aménagées. Les collections n'y dorment pas : elles sont étudiées, peuvent être présentées au public, intégrées à leur tour l'exposition permanente qui nécessite des rotations, ou participer à des expositions temporaires, sur place ou dans des musées partenaires.



Les réserves ont été repensées en fonction de l'accroissement des collections

Rechercher

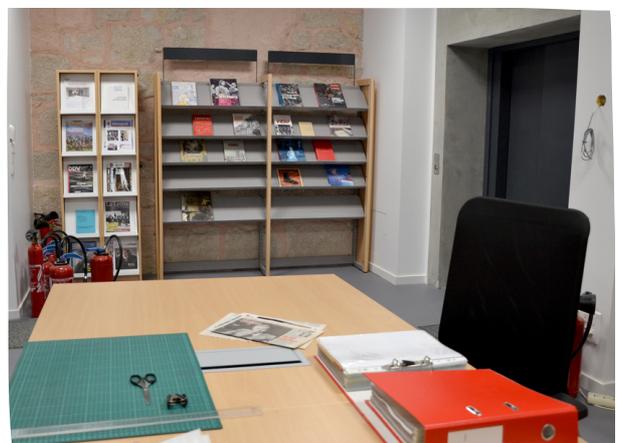
Un centre de ressources accessible à tous

Un espace est prévu pour consulter ces pièces, notamment les archives (correspondances, journaux, listes et fiches relatifs à des résistants ou déportés, photographies, etc.) : il s'agit du **centre de ressources**.

Ouvert sur rendez-vous aux chercheurs, aux étudiants mais aussi à tout public désireux de connaître la période ou d'approfondir une question précise, il est doté d'une grande bibliothèque qui compte environ 30 000 documents empruntables (livres, brochures, articles, revues, mémoires, DVD...) centrés sur la période 1939-1945.

Si vous cherchez un titre en particulier vous pouvez vous assurer qu'il est disponible grâce au catalogue de la bibliothèque du musée :

<https://mrd-bibliotheques.besancon.fr/>



Le centre de ressources se réinstalle au 2ème étage et vous accueillera prochainement sur rendez-vous

Créer

Une nouvelle programmation culturelle

Le réaménagement du nouveau musée s'accompagne d'une programmation culturelle entièrement repensée.

Depuis plus d'un an, l'équipe de médiation, accompagnée par le service éducatif, met en place une nouvelle programmation culturelle, en adéquation avec le projet du nouveau musée. Les différentes problématiques imaginées par l'équipe lors de la rénovation ont guidé cette réflexion. La programmation est autant pensée comme un temps de partage de connaissances sur la Seconde Guerre mondiale qu'un moment de questionnements faisant écho à nos sociétés contemporaines.

Construire une nouvelle offre, c'est réfléchir à qui on s'adresse. C'est pourquoi elle s'articule autour de **visites**, **d'ateliers** et de **conférences** conçus pour différents publics : groupes et individuels, scolaires et adultes.

Dates à retenir

Le week-end d'inauguration les **9 et 10 septembre** et pour les Journées Européennes du Patrimoine le **16 et 17 septembre** : présentations de 30 minutes du projet de rénovation du musée et de la 1ère exposition temporaire : *Autour de la table, histoires en partage*.

Dès le **23 septembre**, des visites guidées vous seront proposées les week-ends et pendant les vacances de la Toussaint.

Renseignements : <https://www.citadelle.com/>

Mais c'est aussi réfléchir autour des collections et des nouveaux espaces de visites : exposition permanente, salles d'art en déportation et exposition temporaire. En fonction des thématiques choisies, les visites proposent :

- ▶ d'arpenter le nouveau musée en se plongeant dans l'épopée de ce projet, de sa conception à son aboutissement.
- ▶ de découvrir les parcours de celles et ceux qui, un crayon à la main, résistèrent en gardant leur humanité, dans l'horreur de l'univers concentrationnaire.
- ▶ de suivre l'équipe du musée à la rencontre des donateurs qui contribuent, par leurs dons, à faire vivre notre histoire commune.



Qu'est-ce qui se cache derrière un simple jouet d'enfant ?



Comment se déroule une rencontre avec un donateur ?



Comment, dans les camps et prisons du Reich, certains déportés ont trouvé le moyen, la force et le courage de dessiner ?



Jeanne Pohren et Étienne Deleurme, médiateurs du musée dans la nouvelle salle pédagogique

L'une des grandes nouveautés du musée est la création d'une **salle pédagogique**. Ce nouvel espace permet de proposer aux scolaires une formule phare : **la visite-atelier**.

Elle mêle découverte du musée accompagnée d'un médiateur et approfondissement d'une thématique en atelier. Comment s'écrit l'Histoire ? Comment les contemporains des années 1940 perçoivent-ils les événements qu'ils vivent ? Vaincus et privés de liberté, comment réagissent-ils ? Quel est le poids des mots et des images sur une société ? Ce sont toutes ces questions que nous proposons d'étudier.

Le nouveau musée est, enfin, pensé comme un lieu d'échanges. **Le troisième jeudi de chaque mois**, des **conférences** sont organisées pour réfléchir avec des personnalités – romanciers, historiens, philosophes, journalistes, sociologues, réalisateurs – à d'autres formes de transmission de l'Histoire et aux échos de la Seconde Guerre mondiale dans nos mémoires collective, familiale, résonnant dans nos sociétés actuelles.

Dates à retenir

1ère conférence : les coulisses du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Comment repense-t-on un musée ? Quelles sont les différentes étapes d'une rénovation ? Quels sont les choix et les orientations possibles ?

Posez toutes vos questions aux différents acteurs du projet :

- Musée : Vincent Briand
- Scénographie : Alexis Patras
- Comité scientifique : Cécile Vast

Rendez-vous le jeudi 21 septembre 2023 à 18h00, salle Courbet.

Toute notre programmation est à retrouver sur <https://www.citadelle.com/>

Billet de saison

Il y a près de 50 ans... l'inauguration du premier musée en septembre 1974



« L'inauguration s'est heureusement déroulée avec plus de 2 000 personnes à la cérémonie et près de 400 au repas. Monsieur André Bord [Secrétaire d'État aux Anciens Combattants] a été très satisfait de sa visite du musée. Il a exprimé le souhait qu'il m'a confirmé depuis, de me recevoir à Paris afin que nous jetions les bases de ce que devra être notre Musée transformé et agrandi à savoir, **un Musée d'importance nationale et même internationale puisqu'il entend nous aider à retracer la lutte internationale menée contre le nazisme.** »

Denise Lorach, lettre à l'abbé Joseph de La Martinière, Besançon, 26 septembre 1974.

Document conçu et réalisé par l'équipe du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon : Vincent Briand, Aurélie Cousin, Mathilde Cantenot, Oregan Delaunay-Bunan, Karine Dupoux-Binder, Jeanne Pohren, Etienne Deleurme, Mathilde Guala. Maquette : Fatène Alsayed.

99 rue des fusillés de la Résistance, 25042 Besançon cedex
documentation.resistance@citadelle.besancon.fr - 03 81 87 83 15
ISSN 2826-729X